

d'autres tombes contemporaines. Les tissus de la sépulture de Vix sont remarquables : les quatre roues du char ont été démontées et déposées sur l'un des côtés de la tombe ; initialement, elles étaient recouvertes de plusieurs tissus très fins, réalisés avec un sergé à motif de losanges, eux-mêmes recouverts d'un tissu de laine plus grossier, qui protégeait aussi bien la roue que son premier emballage. Cet usage se retrouve dans de nombreuses tombes fouillées en France, notamment à Apremont (Haute-Saône), à Sainte-Colombe et à Trembloi (Côte-d'Or). Cependant les conditions de conservation empêchent parfois de conclure de façon aussi certaine à la présence de ce type d'emballage.

Ces quelques exemples montrent que les Celtes avaient la volonté d'emballer certaines pièces du mobilier funéraire et, parfois, la totalité du char. Dans la partie la plus occidentale de l'Europe celtique, ce sont seulement les

roues qui sont emballées. La quantité et la qualité des étoffes utilisées sont sans doute liées à des préoccupations culturelles. Elles sont aussi l'indice de l'apparition d'une nouvelle classe d'artisans, dont la clientèle est constituée par cette aristocratie désireuse de se distinguer par la possession d'un mobilier exceptionnel.

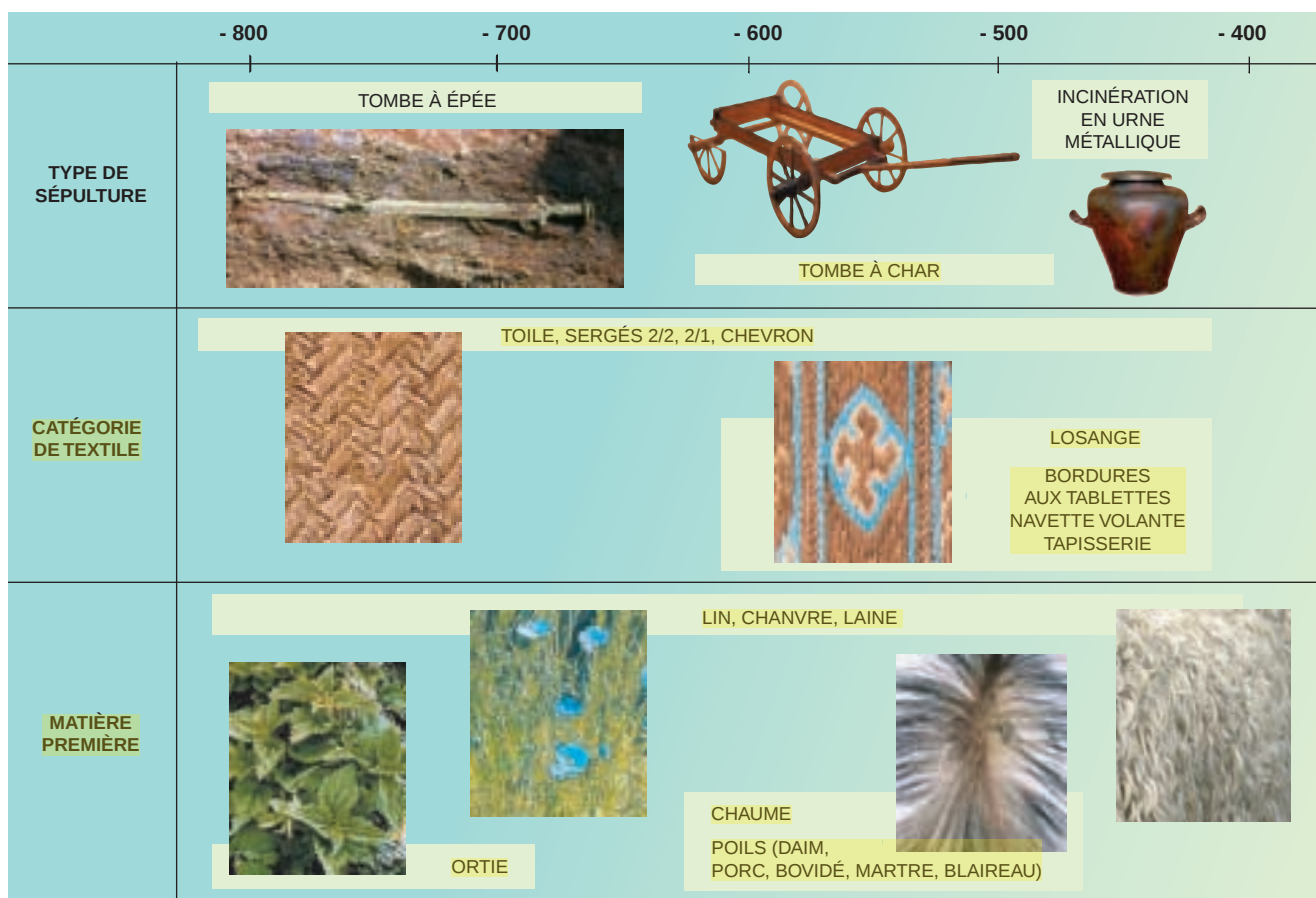
Étoffes et urnes métalliques

La disparition des tombes à char à quatre roues, au début du V^e siècle avant notre ère, ne marque pas la fin des sépultures aristocratiques, mais, plutôt, un changement de rituel funéraire : l'incinération en urne métallique se substitue à l'inhumation sur char. Ce phénomène apparaît au centre et à l'Est de la Gaule, à l'extrême fin du VI^e siècle, et se perpétue jusque dans la deuxième moitié du V^e siècle. Parallèlement, il s'étend de l'Italie au Danemark. Il se

caractérise par le dépôt des ossements calcinés du défunt à l'intérieur d'un vase métallique.

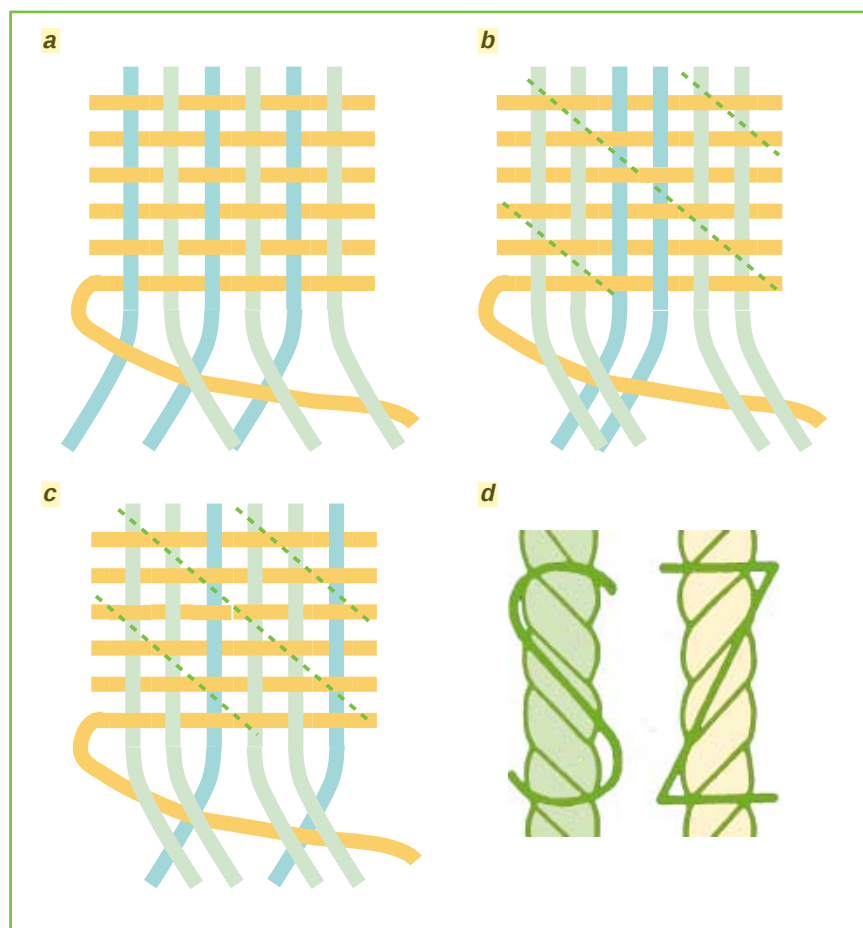
L'utilisation des tissus dans les pratiques funéraires n'est alors pas abandonnée, puisqu'on les retrouve associés à l'urne et à son contenu : soit l'étoffe recouvre l'urne métallique, soit elle enveloppe les os du défunt qui sont dans l'urne. Cette pratique révèle une préoccupation religieuse nouvelle, qui vient du bassin méditerranéen, comme l'attestent les nombreuses découvertes effectuées tant en Grèce qu'en Italie et dont certaines remontent au VIII^e siècle avant notre ère.

Les textiles conservés sur les urnes métalliques sont comparables à ceux des tombes à char, tant par leur qualité que par leur variété. Les principales armures sont le sergé de 2/2 et, dans une moindre mesure, le sergé de 2/1 (voir la figure 6). Des vestiges de bordures réalisées au métier à tablettes abondent. On retrouve certains motifs



5. TROIS TYPES DE SÉPULTURES se sont succédés chez les princes celtes du premier âge du fer : les défunts ont d'abord été enterrés avec une épée, puis un char et, enfin, incinérés en urne de bronze. Les vestiges des tissus qui emballaient ces objets nous renseignent sur les différentes sortes d'entrelacement des fils que

les Celtes utilisaient et sur la nature des fibres qui servaient à fabriquer ces fils (végétale ou animale). Ce tableau chronologique montre l'évolution des types de sépultures, de textiles et de fibres sur près de cinq siècles (du début du IX^e au V^e siècle avant notre ère).



6. ARMURES DE TISSUS (systèmes d'entrelacement des fils). La toile est la plus simple (a) : les fils de trames (horizontaux) passent alternativement au-dessus et au-dessous des fils de chaîne (verticaux). Dans le sergé 2/2 (b), la trame passe au-dessus de deux fils de chaîne puis au-dessous des deux suivants, avec un décalage d'un fil de chaîne à chaque passage de la trame. Le sergé 2/1 (c) est fait sur le même modèle que le précédent, mais la trame passe au-dessous d'un seul fil de chaîne. Les sergés présentent des côtes obliques, dont la direction est indiquée en pointillés. À droite, schémas de fils retors de torsion S et Z : tous deux sont composés de deux fils, mais l'enroulement est opposé (d) ; l'inclinaison des spires correspond respectivement à celle de la barre médiane des lettres S et Z.

décoratifs des périodes précédentes, parmi lesquels le losange et le chevron.

Les tissus confectionnés avec des techniques dont on ne connaît pas d'exemple datant du début du premier âge du fer sont plus rares. Citons la technique de tapisserie de la sépulture de Sainte-Geneviève-des-Bois, dans le Loiret, et le sergé avec opposition de liage, c'est-à-dire que, pour deux fils de trame consécutifs, quand le premier passe au-dessus d'un fil de chaîne, le second passe en dessous, et inversement. L'utilisation du kermès d'origine méditerranéenne pour l'obtention du rouge, comme dans la tombe à char de Hochdorf, indique que les objets de ces deux sépultures sont des produits d'importation. Ces exemples montrent les similitudes entre les tombes à char et les incinérations en urne métallique,

ainsi que la pérennité des échanges avec le monde méditerranéen.

À la fin du premier âge du fer, les fibres textiles d'origine végétale sont moins nombreuses que les fibres d'origine animale. La variété que l'on rencontrait aux temps des tombes à char diminue nettement ; la préférence est donnée aux laines de toutes sortes et, en premier lieu, à celle des moutons. Cette tendance va se confirmer au second âge du fer, avec l'utilisation quasi exclusive de la laine de mouton.

La fin d'une époque

Le premier âge du fer marque l'apparition d'un artisanat textile de qualité supérieure à celle des tissus de l'âge du bronze. Il se caractérise par la maîtrise technique du métier à tablettes

et du métier à quatre barres, l'apparition de nouvelles sources de colorants, comme le kermès, et l'utilisation de nouvelles fibres végétales et de laines diverses. Malgré une multitude de motifs décoratifs (losanges, svastikas...), l'unité stylistique atteste l'intensification des échanges à longue et moyenne distance, entre le monde celtique en formation et les civilisations du bassin méditerranéen.

Ce phénomène va de pair avec les changements politiques et économiques dont les pratiques funéraires d'Europe celtique renvoient un faible, mais précieux écho. Sans conteste, le début du premier âge du fer inaugure des transformations importantes dans le domaine des rituels funéraires, marquées par l'utilisation spécifique du textile pour l'emballage des biens les plus prestigieux du défunt.

La période suivante, au second âge du fer, marque la fin de ces tissus d'exception. Dorénavant, on se limite à certains types textiles comme les toiles et les sergés de 2/2, réalisés exclusivement avec de la laine de mouton. Les tissus se simplifient et s'uniformisent dans une Europe celtique qui s'élargit au Nord de l'Italie, à l'Est de la Bohême et à la façade atlantique de la Gaule. D'autres données archéologiques relatives à l'armement et aux parures corroborent ces tendances. C'est le début d'une autre histoire.

Christophe MOULHERAT est archéologue, spécialiste des textiles anciens, au Centre de recherche et de restauration des musées de France.

J. BANCK-BURGESS, *HOCHDORF IV, Die Textilfunde aus dem späthallstattzeitlichen Fürstengrab von Eberdingen-Hochdorf (Kreis Ludwigsburg)*, Kommissionsverlag, Konrad Theiss Verlag, Stuttgart, 1999.

L. BENDER JØRGENSEN, *North European textiles until AD 1000*, Arhus University Press, Copenhagen, 1992.

H. MASUREL, *Tissus et tisserands du premier âge du fer*, Antiquités nationales, Mémoire 1, p. 303, 1990.

M.L. RYDER, *Sheep and Man*, Duckworth, Londres, 1983.

K. SCHLABOW, *Textilfunde der Eisenzeit in Norddeutschland*, Göttinger Schriften zur vor- und Frühgeschichte, Band 15, p. 100, fig. 261, 1976.